

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
Première chapitre. LEXICOLOGIE COMME UNE BRANCHE DE LA LINGUISTIQUE	
1.1 Les informations général sur la lexicologie.....	6
1.2. Le lien entre la lexicologie et les autres branches de la linguistique.....	7
1.3. La formation des mots.....	7
Conclusion de premier chapitre	21
Deuxième chapitre. LES INFORMATIONS GENERAL SUR L'ONOMATOPEE	
2.1. L'onomatopée et l'onomatopée dans les dictionnaires.....	23
2.2. Liste onomatopée, type onomatopée.....	24
Conclusion de deuxième chapitre	37
Troisième chapitre. L'ONOMATOPEE COMME UN MOYEN DE LA FORMATION DES MOTS	
3.1. Les approches des linguistes sur l'onomatopée	38
3.2. Analyse grammatical et le rôle d'onomatopée	38
3.3. Conclusion de troisième chapitre.....	56
CONCLUSION.....	57
BIBLIOGRAPHIE	59

INTRODUCTION

Actuellement dans notre pays se développent tous les domaines de l'activité. Ce sont dans les domaines économique, sociale, culturel, politique, industriel et scientifique. Par exemple, dans le domaine scientifique notre pays a obtenu en grand nombre de progrès. La jeune génération de notre possède une grande possibilité pour s'enrichir en connaissances dans toutes les sphères de la vie.

De plus, les établissements d'enseignement supérieur dispenseront des cours, dans certaines matières à caractère éminemment international, comme les sciences et technologies, en langues étrangère Cette loi prolonge un engagement passé de l'Ouzbékistan. Le pays a déjà réalisé certains programmes destinés à l'enseignement des Comme notre Président Islom Karimov dit : *L'apprentissage des langues étrangères est un facteur clef de l'éducation des jeunes et d'insertion d'un pays dans la communauté internationale. Leur apprentissage demeure un défi, qui nécessite de véritables investissements afin d'être surpassé. Il a décidé d'offrir de nouveaux moyens à l'éducation nationale, afin de dépasser les difficultés liées à l'apprentissage des langues étrangères¹.*

Le 10 décembre 2012, Islam Karimov a signé la loi "Sur l'amélioration des moyens de l'apprentissage des langues étrangères". Selon cette loi, à partir de l'année scolaire de 2013-2014, l'apprentissage des langues étrangères et tout particulièrement de l'anglais commencera dès l'école langues étrangères, en vue de parfaire l'éducation des jeunes et d'accélérer l'intégration du pays à la communauté internationale.

Les linguistes ont assez recherché les particularités essentielles de l'onomatopée. Dans les ouvrages de N. N. Lopatnikov, de Movchovich, de H. Mitterand , de Aram Bazlezizian, de Selya Seppala sont largement étudiés.

Le but et les tâches du travail. Le but de ce travail sont définir le rôle d'onomatopée dans la formation des mots, l'employée d'onomatopée dans les phrases.

¹La loi "Sur l'amélioration des moyens de l'apprentissage des langues étrangères" Le 10 décembre 2012. \

Pour réussir ce but ce travail a les tâches suivantes :

1. Devenir l'onomatopée.
2. Exprimer les définitions d'onomatopée.
3. Exprimer le caractère générale d'onomatopée.
4. Les informations sur les types d'onomatopée et différent entre les types d'onomatopée.
5. Définir le rôle d'onomatopée dans la formation des mots.
6. Les verbes onomatopiques et l'emploi de ces verbes dans les phrases.

Le degré de l'étude du sujet. Les linguistes ont assez recherché les particularités essentielles de l'onomatopée. Dans les ouvrages de N. N. Lopatnikov, de Movchovich, de H. Mitterand , de Aram Bazlezizian, de Selya Seppala les onomatopées sont largement étudiés.

L'objet du travail. Objet de notre travail est Onomatopée comme un moyen de la formation des mots dans le française.

La nouveauté scientifique du travail. Par définir le rôle d'onomatopée dans la formation des mots. C'est à dire que Onomatopée comme un des formation des mots dans le française moderne.

La structure du travail. Letravail se compose de l'introduction, de trois chapitres, de conclusion et de la bibliographie.

Dans l'Introduction nous justifions le choix du thème, nous argumentons l'actualité de notre travail, son but, ses tâches, objet d'étude, ainsi que nous dévouons la nouveauté et valeur du travail. Nous citons aussi les références.

Le premier chapitre est consacré à la lexicologie et le lien avec les autres branches de la linguistique et la formation des mots.

Le deuxième chapitre est consacré à la définition d'onomatopée et type d'onomatopée.

Et le dernier chapitre est consacré aux approches des linguistes sur l'onomatopée, l'analyse grammaticale et l'emploi d'onomatopée dans les phrases.

Finalement notre travail se termine avec la conclusion.

Dans la conclusion nous présentons les résultats de notre recherche. Et à la fin nous présentons la bibliographie.

La source de la publication. Une article scientifique qui se nomme “*Fransuz tilida so’z birikmalariga xos struktur modellar*” a été publié dans les matériaux de la conférence scientifique républicaine en 2013.

Première chapitre.
LEXICOLOGIE COMME UNE BRANCHE
DE LA LINGUISTIQUE

1. 1. Les informations general sur la lexicologie.

Le terme “lexicologie”, de provenance grecque, se compose de deux racines: “lexic (o)” de “lexicon” qui signifie “lexique” et “log” de “logos” qui veut dire “mot, discours, traité, étude”. En effet, la lexicologie a pour objet d’étude le vocabulaire ou le lexique d’une langue, autrement dit, l’ensemble des mots et de leurs équivalents considérés dans leur développement et leurs réciproques dans la langue.

La lexicologie peut être historique et descriptive. La lexicologie historique envisage le développement du vocabulaire d’une langue des l’origine jusqu’à nos jours, autant dire qu’elle en fait une étude diachronique. La lexicologie descriptive s’intéresse au vocabulaire d’une langue dans le cadre d’une période déterminée, elle en fait un tableau synchronique.

La langue prise dans son ensemble est caractérisée une grande stabilité. Pourtant la langue ne demeure pas immuable. La langue française contemporaine, et pourtant, son vocabulaire, est le résultat d’un long développement historique.

Les phénomènes du français moderne tels que la polysémie des mots, l’homonymie, la synonymie et autres ne peuvent être expliqués que par le développement historique du vocabulaire.

Le vocabulaire de toute langue est excessivement composite. Son renouvellement constant est dû à des facteurs très variés qui ne se laissent pas toujours facilement révéler. C’est pourquoi l’étude du vocabulaire dans toute la diversité de ses phénomènes présente une tâche ardue. Pourtant le vocabulaire n’est point une création arbitraire.

Le lexique d’une langue comprend des mots d’une valeur inégale pour la société et leur emploi en est différent. Certains mots sont cantonnés dans un usage plus ou moins limité: groupe professionnel quelconque; parfois ils sont confinés à une région déterminée. D’autres mots, au contraire, ont acquis au cours des

siècles un emploi général. Ces mots constituent le fonds du lexique usuel qui dessert pareillement tous les membres de la société.

La lexicologie tient nécessairement compte de la valeur et du fonctionnement des mots en tant que moyen de communication. La lexicologie est une science relativement jeune qui offre au savant un vaste champ d'action avec maintes surprises et découvertes.¹

1. 2. Le lien entre la lexicologie et les autres

branches de la linguistique.

La lexicologie qui étudie un des aspects de la langue et représente une discipline à part ne saurait pourtant être isolée des autres branches de la linguistique. La lexicologie se rattache à la grammaire, à l'histoire de la langue, à la phonétique et à la stylistique.

La lexicologie et la grammaire sont étroitement unies.

Les mots deviennent un moyen efficace de communication dans la parole comme éléments de la proposition qui fait l'objet d'étude de la syntaxe; il faut aussi tenir compte de la structure formelle du mot étudiée par la morphologie.

Le lien entre la lexicologie et la grammaire sont surtout manifeste dans le domaine de la formation des mots. La lexicologie étudie les moyens de formation au point de vue de leurs sens lexicaux et de leur rôle dans l'enrichissement du vocabulaire; la grammaire s'intéresse aux éléments composants déterminant la structure formative des mots, elle en fait ressortir les valeurs grammaticales.

La lexicologie s'unit à la phonétique. La pensée de l'homme trouve sa réalisation dans la matière sonore qui constitue le tissu de langue. Comme toute autre langue le français national possède son propre système phonique caractérisé entre autres par les particularités de la structure sonore des

¹. Н. Н. Лопатникова, Н. А. Мовшович «*Lexicologie du français moderne*»
Москва /1971

mots qui ne sont pas sans intérêt pour la lexicologie.

Il importe notamment de relever les traits spécifiques de la prononciation dialectale qui offrent des déviations des normes de la prononciation du français national.

Enfin la lexicologie est en contact avec la stylistique. Elle doit tenir compte de l'emploi des mots dans les styles variés de la langue.

1. 3. La formation des mots en français moderne.

On appelle *formation de mots* l'ensemble de processus morphosyntaxiques permettant la création d'unités nouvelles à partir de morphèmes lexicaux.

Le morphème est la plus petite unité lexicale significative.

La création des unités lexicales françaises se réalise à l'aide des procédés suivants : Formation synthétique : affixation (préfixation, suffixation, dérivation parasynthétique), dérivation régressive, abréviation, composition, conversion ou dérivation impropre, grammaticalisation, homonymes sémantiques.

Formation analytique : Onomatopées.

I. Formation synthétique

- a) L'affixation consiste à créer des mots nouveaux par l'adjonction d'affixes à un radical. C'est un procédé de formation de mots nouveaux bien vivant et d'une productivité considérable dans le français contemporain.

La préfixation. On appelle *préfixe* un morphème qui précède l'élément radical (faire - refaire). À la différence du suffixe, le préfixe ne permet pas à l'unité lexicale nouvelle le changement de classe grammaticale. Le préfixe sert à créer des mots nouveaux dans le cadre de la même partie du discours : *intervenir* est verbe comme *venir*, *désespoir* est substantif comme *espoir*, *impatient* est adjectif comme *patient*, etc. Il y a de rares exceptions formées surtout avec le préfixe anti- qui s'ajoutant aux substantifs forme des adjectifs : *charm – anticharadj* (qui s'oppose à l'action des blindés, p. ex. missiles antichars), *ridef – antirides adj* (qui prévient ou combat les rides, p. ex. crème antirides), *roulis m*

– *antiroulisadj* (qui tend à diminuer l’amplitude ou à s’opposer à l’apparition du roulis, p. ex. paquebot, avion équipé d’un dispositif antiroulis), *satellitem – antisatelliteadj* (qui s’oppose à l’utilisation militaire des satellites artificiels par l’adversaire), etc.

Les préfixes sont sémantiquement moins spécialisés que les suffixes, c’est pourquoi le même préfixe peut se joindre à des radicaux appartenant aux différentes parties du discours. Par ex. le préfixe pré- s’ajoute aux verbes, aux substantifs et aux adjectifs simultanément : prédire, prédisposer, prédéterminer, prépayer ; préavis, préfinancement, préromantisme ; préconçu, précuit, préélectoral, préscolaire, etc.

En français la préfixation est surtout productive dans la formation des verbes, des substantifs et des adjectifs.

Il faut ajouter encore qu’un assez grand nombre de préfixes sont d’origine savante (latine ou grecque) ; anti-, pro-, rétro-, syn-, trans-, super-, etc.

Inventaire non exhaustif des préfixes d’un emploi courant

anti- : *antibiotique, anticonstitutionnel, antidroque, antihygiénique, antipoison, antiseptique, antisida, antivir* ;

auto- : *autoaccusation, autobiographie, autobron-zant, autocassable, autodéfense, autoforma-tion, autoportrait* ;

con- : *combattre, comporter, composer, com-presser ; concentrer, concitoyen, confédéra-tion* ;

contre- : *contre-attaque, contravis, contrebalancer, contredire, contre-indication, contre-mesure, contrepoids* ;

entre-,inter- :

entrecouper, entremêler, entreposer, entre-prendre, entretenir ; interactif, interbancaire, interchangeable, international, interposer ;

extra- : *extraconjugal, extrafort, extraordinaire, extraparlémentaire, extraterrestre* ;

hyper- : *hyperactivité, hypernerveux, hypersécrétion, hypersensible, hypertension ;*

intra- : *intracommunautaire, intramoléculaire, intra-musculaire, intra-utérin, intraveineux ;*

mono- : *monocellulaire, monoculture, monographie, monolingue, monoparental, monosperme, monothéisme, monovalent ;*

poly- : *polyarthrite, polyclinique, polyculture, poly-pétale, polytechnique ;*

pré- : *préhistorique, préolympique, prépaiement, présélection, présupposer ;*

re-, ré-, r- : *rebâtir, recalcr, recommander, recommencer, reprendre, reproduire, reprogrammer ; ré-affirmer, réagir, réarmer, réévaluation, réim-primer, réunir ; raffoler, rajouter, rapprocher, remplir, rouvrir ;*

sur-, super- : *surconsommation, surdose, surévaluation, surnatalité, surpeuplé ; superchampion, su-perfin, supermarché, superposer, superstar ;*

trans- : *transatlantique, transplanter, transporter ;*

La synonymie et l'antonymie sont fréquentes dans la classe des préfixes : hyper- et sur- sont synonymes et marquent l'excès dans *hypersensible* et *surpeuplé* ; bi- et di- expriment la dualité dans *bipède* (qui a deux pieds, qui marche sur deux pieds) et *diptère* (qui a deux ailes) ; multi- et pluri- sont synonymes dans *multiculturel* et *pluriculturel*, etc.

Dans certains emplois quelques préfixes sont dépourvus de toute signification. C'est le cas de re-, pro-, per-, com-, de-, in-, ex- dans *regarder, recueillir, repasser, reconnaître, ressembler, promettre, permettre, commettre, commander, demander, incident, expérience*, etc. Dans les exemples cités le sens du préfixe s'est complètement effacé.

La suffixation. La suffixation c'est la formation des mots à l'aide d'un suffixe.

Le suffixe est un affixe qui s'ajoute à la fin d'un radical ou d'un mot pour former un autre mot.

Comme les préfixes, les suffixes peuvent s'ajouter aux substantifs, aux adjectifs et aux verbes. En français le tableau des suffixes de substantifs est plus riche en comparaison avec ceux d'adjectifs et de verbes.

La dérivation suffixale reste un moyen efficace de l'enrichissement du vocabulaire français où les suffixes sont très nombreux et d'une diversité sémantique notable. La suffixation est surtout productif dans les terminologies scientifiques et le langage de la presse où les néologismes sont souvent formés à l'aide des suffixes, tels que -able (captable, compactable), -age (ciblage, cryptage), -ation (détaxation, restructuration), -isme (élitisme, négationnisme), -iste (comportementaliste, deltiste, négationniste), -isation (autonomisation, précarisation, sponsorisation), -iser (crédi-biliser, précariser, sponsoriser), -ique (confortique, mercatique), -logie (futurologie, rudologie), -thèque (artothèque, logithèque) et autres.

Quant à leur étymologie, les suffixes français sont d'origine latine (la majeure partie : -able, -age, -aire, -ant, -ateur, -ation, -et, (-ette), -ité, -ure, etc.), de formation française (-ailler, -elet, -eron, -illon, -ocher, etc.) ou d'origine étrangère (-ard, -aud, -esque, -iser, -isme, -iste, etc.).

À la différence des préfixes, les suffixes, dans la plupart des cas, donnent naissance à des mots appartenant à une autre classe (à une autre partie du discours) que le mot-radical : adorer – adoration, élever – élevage, nature – naturel. Mais il existe des suffixes qui ne changent pas la classe des thèmes de formation : musique – musicien, cerise – cerisier, bras – brassard, crier – criailler, rêver – rêvasser.

De même que les préfixes, certains suffixes sont synonymes : -euse dans *cireuse*, -ateur dans *aspirateur*, -oir dans *arrosoir* marquent l'«instrument».

Inventaire non exhaustif des suffixes français

-able : *buvable, charitable, fiable, gérable, jetable, mangeable, pardonnable, potable, rechargeable, réutilisable, sub-stituable, urbanisable ;*

- age : *alliage, barrage, chômage, clonage, élevage, entourage, feuillage, pâturage, pilotage, servage, vernissage, vision-nage ;*
- ais, -ois : *anglais, écossais, français, japonais ; berlinois, chinois, hongrois, suédois ;*
- ateur : *aspirateur, calomniateur, cultivateur, épilateur, sécateur, ventilateur ;*
- ation : *accusation, adoration, amélioration, constatation, dépréciation, programmation ;*
- el : *communicationnel, fictionnel, fréquentiel, mortel, naturel, situationnel, unidimensionnel ;*
- erie : *biscuiterie, boulangerie, causerie, effronterie, fromagerie, jardinerie, maisonnerie, niaiserie, poltronnerie, sandwicherie ;*
- eur, -euse : *asperseur, blancheur, chercheur, décodeur, dépollueur, longueur, lourdeur, maigreur, menteur ; brodeuse, coiffeuse, friteuse, tondeuse ;*
- ien : *éthicien, informaticien, mercaticien, musicien, roboticien, sémioticien, stylisticien ;*
- isme : *alpinisme, américanisme, conformisme, égoïsme, impressionnisme, journalisme, protectionnisme, roman-tisme ;*
- ité : *liberté, égalité, fraternité, compétitivité, dangerosité, fiabilité, lucidité, objectivité, pluridisciplinarité, répétitivité, scientificité, subjectivité ;*
- ment, *abolement, agrandissement, blanchiment, enlèvement,*
- ement : *gazouillement, groupement, hurlement, ornement, remerciement, sifflement ;*
- tique : *créatique, bureaucratique, informatique, médiatique, monétique, productique, robotique ;*

Les suffixes français, comme le prouve l'inventaire présenté ci-dessus, sont extrêmement riches en nuances de sens variées et délicates qui peuvent servir de sujet pour un examen détaillé. La dérivation parasynthétique. La dérivation parasynthétique c'est la formation de mots nouveaux par l'addition combinée d'un préfixe et d'un suffixe.

« Préfixes et suffixes peuvent s'associer pour former des dérivés : utile, utiliser, utilisable, inutilisable, réutiliser, réutilisable. On peut même trouver deux ou trois étages successifs de préfixes ou de suffixes : désengagement, réimplantation, dénucléarisation. ... On appelle ce type de dérivation la dérivation parasynthétique », écrit Henri Mitterand¹.

Citons encore quelques exemples de formation parasynthétique : alittéraire, enneiger, décroissement, déculpabilisation, défroissable, incollable, réaménagement, souterrain, etc.

- b) La dérivation régressive consiste à tirer d'un verbe un radical pur. Le résultat est un nom masculin ou un nom féminin terminé par e : appeler – un appel, choisir – un choix, crier – un cri, élaner – un élan, galoper – le galop, oublier – un oubli, se soucier – un souci, souffler – un souffle, soupirer – un soupir, troubler – un trouble ; adresser – une adresse, gagner – la gagne, marcher – la marche, transir – une transe, etc. Ces substantifs sont appelés « postverbaux » ou « déverbaux ».

D'après certains linguistes « ce procédé de formation est fort peu productif en français moderne ». Mais les linguistes français ne partagent pas cette opinion. En examinant la formation des dérivés régressifs Henri Bonnard écrit :

« Ces mots expriment l'action (*marche, appel*), le résultat (*accroc, paie*), l'instrument (*sonde, limite*). C'est un procédé vivant qui donne des mots techniques (*taille, chasse, plonge, embauche, déblai, report*) et même des mots populaires (*faire sa gratte, un casse, de la casse, c'est de la triche, faire de l'épate, de la déprime, être en cavale*). Les dérivés régressifs sont courts et de terminaisons variées »².

- c) L'abréviation : L'emploi des abréviations est conditionné par le principe de l'économie de la parole, le principe du moindre effort, « par l'antinomie permanente entre les besoins communicatifs de l'homme et

¹H. Mitterand. Les mots français, Paris, 1972, pp. 43, 44.

²H. Bonnard, Code du français courant, Paris, 1993, p. 117.

sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique ».

On économise le temps, l'espace et l'énergie.

L'abréviation est productive dans le français contemporain, surtout dans la terminologie politique, technique et les jargons professionnels. Une place à part revient au français parlé qui évite l'emploi des mots trop longs.

On distingue quelques types d'abréviation lexicale.

L'abréviation littérale consiste à remplacer les dénominations officielles exprimées par des groupements de mots par les initiales des mots composants. Cette espèce d'abréviation est appelée sigle (m). La langue des médias et surtout celle de la presse abonde en sigles qui posent souvent des problèmes à comprendre complètement l'information.

Citons quelques exemples de sigles d'emploi courant dans le français de nos jours : B. D. F. – Banque de France, B. M. – Banque mondiale, C. A. – Conseil d'administration, C. A. P. E. S. – Certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire, C. C. I. – Chambre de commerce et d'industrie, C. E. I. – Communauté des États indépendants, C. G. T. – Confédération générale du travail, C. I. O. – Comité international olympique, C. N. R. S. – Centre national de la recherche scientifique, C. U. – Cité universitaire, D. E. A. – Diplôme d'études approfondies, D. E. U. G. – Diplôme d'études universitaires générales, D. G. – Directeur général, E. N. A. – École nationale d'administration, F. M. I. – Fonds monétaire international, O. N. U. – Organisations des Nations unies, P. N. B. – Produit national brut, P. S. – Parti socialiste, S. A. R. L. – Société à responsabilité limitée, S. M. I. C. – Salaire minimum interprofessionnel de croissance, T. F. – Télévision française, T. G. V. – Train à grande vitesse, T. V. A. – Taxe à la valeur ajoutée, etc.

Les sigles sont toujours des substantifs. Ceux qui sont d'usage courant et qui forment un tout phonétique peuvent acquérir une autonomie telle que leur prononciation peut devenir syllabique et servir de base à la formation de mots nouveaux. C. A. P. E. S. qui se prononce comme [kap s] donne *capésien* (étudiant du C. A. P. E. S.), C. G. T. – *cégétiste* (membre de la C.

G. T.), O. N. U. – *onusien* (fonctionnaire de l’O. N. U.), S. M. I. C. – *smicard* (personne payée au S. M. I. C. , qui ne touche que le salaire minimum ; salarié de la catégorie la plus défavorisée), etc.

Un tout autre type d’abréviations consiste à supprimer une partie du mot qui est un procédé très fréquent. Le plus souvent on conserve la première partie du mot qui est plus significative : *auto* (mobile), *kilo* (gramme), *métro* (politain), *micro* (phone), *photo* (graphie), *télé* (vision), etc. Ce procédé est appelé abréviation par apocope. Beaucoup plus rares sont les cas d’abréviations par aphérèse, c'est-à-dire par suppression de la partie initiale du mot : (auto)*bus*, (auto)*car*, (Ni)*Colas*, etc.

L’abréviation par apocope est très répandue dans la langue familière et le langage des élèves, lycéens et étudiants : apéritif – apéro, éditorial – édito, football – foot, frigidaire – frigo, gaspillage – gaspi, manifestation – manif, mécanicien – mécano, métallurgiste – métallo, amphithéâtre – amphi, baccalauréat – bac, certificat – certif, faculté – fac, géographie – géo, laboratoire – labo, mathématiques – maths, philosophie – philo, professeur – prof, récréation – récré, etc.

Il existe d’autres procédés d’abréviation moins fréquents parmi lesquels nous citerons : *Vel d’hiv* (le Vélodrome d’hiver), *Boul’Mich’* (le Boulevard Saint-Michel à Paris), *la bombe H* (la bombe à hydrogène), etc.

Parfois on pousse assez loin ce genre de nomination jusqu’à désigner un personnage connu : B. B. (Brigitte Bardot), N. (Napoléon), Saint-Ex (Saint-Exupéry).

Certains sigles étant polysémiques leurs sens dépendent du contexte où ils sont employés. Par ex.

A. V. 1. Assurance – vie B. M.

1. Banque mondiale

2. Avis de virement

3. Avance

C. B. 1. Chèque bancaire

2. Compte bancaire

3. Cours de bourse

Nombre de linguistes sont contre l'emploi abusif des abréviations qui encombrant souvent la langue de signes indéchiffrables.

- d) La composition consiste à réunir deux radicaux qui sont susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

En comparaison avec la dérivation affixale, la composition est un procédé de formation de mots moins productif en français. Toutefois elle tient une place assez considérable dans l'enrichissement de son vocabulaire.

On trouve des composés parmi les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes et les mots-outils.

Le groupe des substantifs composés est le plus nombreux. Les modèles essentiels sont les suivants :

1) Composés formés par apposition de deux substantifs liés par un trait d'union. Ce modèle (*substantif + substantif*) est très productif de nos jours : *avion-cargo, avion-citerne, balai-brosse, bateau-mouche, bateau-feu (ou bateau-phare), bateau-pilote, café-bar, café-concert, café-crème, café-restaurant, camion-citerne, camion-grue, chien-loup, chou-fleur, député-maire, ingénieur-électricien, plateau-repas, poids-plume, porte-fenêtre, roman-fleuve, tissu-éponge, wagon-lit, wagon-restaurant, etc.*

2) Substantif + préposition + substantif : *arc-en-ciel, boule-de-neige (arbuste à fleurs blanches en pompons), croc-en-jambe, eau-de-vie, gueule-de-loup, etc.*

3) Adjectif + substantif ou bien substantif + adjectif : *bas-relief, basse-cour, belle-fille, belle-mère, blanc-bec, bonhomme, court-circuit, court-métrage, gentilhomme, grand-duc, grand-père, long-métrage, plafond, plateforme (ou plate-forme), petit-fils, rouge-gorge ; amour-propre, cerf-volant, coffre-fort, etc.*

4) Adverbe + substantif ou bien préposition + substantif : *arrière-cour, arrière-garde, arrière-pensée, arrière-plan, arrière-saison, avant-garde, avant-propos, avant-scène, plus-value, presque-île ; contrepoison, sans-emploi, sans-*

façon, sans-parti, sous-équipement, sous-marin, sous-officier, sous-peuplement, etc.

5) Verbe + substantif : C'est le modèle le plus répandu : *aide-mémoire, abat-jour, brise-glace, cache-col, casse-noisette, chasse-neige, chauffe-bain, compte-gouttes, couvre-feu, couvre-lit, cure-dent, essuie-mains, garde-boue, garde-malade, gratte-ciel, lance-missile, lave-vaisselle, ouvre-boîte, pare-brise (ou parebrise), pare-chocs (ou parechoc), passe-temps, perce-neige, porte-avions, porte-bagages, porte-cigares, porte-drapeau, porte-parole, pousse-café, presse-purée, tire-bouchon (ou tirebouchon), vide-ordures, etc.*

Il existe un grand nombre de substantifs composés formés à partir des radicaux d'origine savante, grecque ou latine : agronomie, dictaphone, magnétophone, lexicologie, télescope, radiographie, etc. La composition savante est si bien assimilée en français qu'on emploie souvent à titre d'éléments composants des mots français qui s'ajoutent aux radicaux d'origine grecque ou latine : aéronef, autoroute, bureaucratie, électrochoc, hydravion, radioactivité, radiodiffuseur, téléachat, téléspectateur, téléviseur, etc.

Les adjectifs composés se forment d'après les modèles suivants :

Adjectif + adjectif : Le linguiste français Henri Mitterand trouve qu'il existe « deux types, identiques par la nature des composants (adjectif + adjectif), mais distincts par leur rapport grammatical interne »¹. Tantôt les deux adjectifs sont coordonnés (aigre-doux, douce-amère, sourd-muet), tantôt l'un joue par rapport à l'autre le rôle d'un adverbe (clairsemé, court-vêtu, mi-amusé, mi-clos, mi-sérieux, etc.). Nombre d'adjectifs formés d'après ce modèle sont de formation savante et se rapportent à la terminologie technique et politique : anglo-américain, électrochimique, électromagnétique, franco-italien, radioactif, radiographique, radiologique, politico-militaire, politico-social, socio-culturel, thermocollant, thermodynamique, thermonucléaire, etc.

2) *Adverbe + adjectif* : bienheureux, malheureux, malpropre, malveillant, bienveillant, bien-aimé, bien-séant, etc.

¹H. Mitterand. Les mots français, Paris, 1972, pp. 54.

3) *Adjectif + participe* : clairvoyant, dernier-né, mort-né, nouveau-né, etc.

La composition n'est pas propre aux verbes, aux adverbes et aux mots-outils. Citons quelques exemples :

Verbes composés : *colporter, culbuter, maintenir, maltraiter, saupoudrer*, qui sont des survivances de l'ancien français et ne sont composés que sur le plan diachronique.

Adverbes composés : au-dessous, au-dessus, auparavant, aussitôt, autrefois, beaucoup, bientôt, cependant, longtemps, maintenant, par-devant, toujours, toutefois, vis-à-vis, etc.

Mots-outils composés (conjonctions et préposition) : puisque, quoique, depuis, hormis, parmi, etc.

II. Formation sémantique

a) La conversion ou la dérivation impropre

La conversion qu'on appelle aussi « dérivation impropre » (ou hypostase, dérivation implicite, dérivation à morphème zéro) désigne le processus par lequel une forme peut passer d'une classe lexico-grammaticale à une autre sans modification formelle qui amène au changement de son paradigme dérivationnel, de sa fonction syntaxique et de sa place dans la phrase, ainsi que de sa combinabilité.

Dans la plupart des cas la conversion c'est le passage de l'unité lexicale d'une partie du discours à l'autre, mais parfois c'est simplement le changement de l'une des valeurs grammaticales du mot : une aide – un aide, la critique – le critique, la garde – le garde, la mémoire – le mémoire, la mode – le mode ; le ciseau – les ciseaux, la lunette – les lunettes, la menotte – les menottes, la vacance – les vacances.

La conversion est d'une productivité considérable dans le français de nos jours.

On distingue trois types essentiels de conversion : la substantivation, l'adjectivation et l'adverbialisation.

La substantivation est le type le plus fréquent. C'est grâce à l'article que n'importe quel mot appartenant à n'importe quelle partie du discours, et même des groupements de mots et des propositions entières, peuvent se substantiver :

adjectifs : le beau, le bleu, le calme, le comique, un documentaire, un malade, un muet, une nouvelle, le rouge, un sourd, le sublime, le vrai ;

infinitifs : le déjeuner, le devoir, le dîner, l'être, le goûter, le pouvoir, le rire, le savoir, le souper, le sourire, les vivres, le vouloir ;

participes présents : un assistant, un courant, un dirigeant, une dominante, un enseignant, un étudiant, un gagnant, le gérant, un habitant, un manifestant, un mendiant, un militant, le montant, un participant, un passant, un penchant, un représentant, un sympathisant ;

participes passés : une allée, un blessé, un blindé, le contenu, un déporté, un détenu, un démenti, une entrée, une étendue, un fait, une fiancée, un insurgé, un licencié, un parvenu, le passé, un permis, un reçu, la rentrée, un résumé, une tranchée, un vaincu ;

adverbes : le bien, le mal, le mieux, le moins, un non, un oui, le peu, le plus, le trop ;

mots-outils : le pour et le contre, les pourquoi (des enfants), trop de si et de mais ;

groupements de mots et propositions entières lexicalisés : un décrochez-moi ça, un je ne sais quoi (ou je-ne-sais-quoi), un crève-la-faim, les on-dit, un pas grand'chose, le qu'en dira-t-on, un sauve-qui-peut, un va-et-vient, etc.

L'adjectivation consiste à faire passer des substantifs et des participes dans la catégorie des adjectifs :

substantifs adjectivés : cerise, citron, lilas, marron, orange, paille, rose, etc. qui désignent la couleur ; nœud papillon, talons aiguilles, temps record ;

participes présents adjectivés : amusant, assourdissant, charmant, éblouissant, ennuyant, extravagant, fatigant, obéissant, plaisant, suppliant ;

participes passés adjectivés : blessé, enchanté, dissipé, gâté, perdu, précipité, résolu, salé, etc.

L'adverbialisation c'est le passage des adjectifs dans la catégorie des adverbes. C'est un procédé qui gagne du terrain dans la langue française d'aujourd'hui. Ce sont essentiellement les adjectifs monosyllabes ou à deux syllabes qui remplissent la fonction des adverbes : s'arrêter net, boire frais, chanter fort, couper court, coûter cher, habiller jeune, jardiner moderne, manger gras, peser lourd, refuser net, sonner faux, tenir bon, tomber raide, travailler ferme, vendre cher, voir clair, voir trouble, voter utile, etc.

b) La grammaticalisation

En linguistique diachronique on parle de la grammaticalisation qui représente le passage des mots lexicaux (autonomes, significatifs, pleins) dans la catégorie des mots grammaticaux (mots-outils, mots accessoires).

La grammaticalisation est un processus lent et graduel qui se poursuit au cours de l'évolution de la langue. Ainsi, le mot latin *mens, mentis* (à l'ablatif *mente*) est devenu en français un suffixe d'adverbe de manière dans *absolument, doucement, impunément, précisément*, etc. C'est au moyen de ce procédé que le français s'est créé un système de particules grammaticales qui a remplacé l'ancien système morphologique flexionnel. Les formes de l'article défini *le, la* proviennent des formes du pronom démonstratif latin *illum, illam* ; l'article indéfini *un, une* remonte aux formes du numéral *unum, unam* ; les particules de négation *pas, point, goutte* proviennent des substantifs respectifs. La préposition *chez* a conservé en partie son ancienne valeur de « maison, cabane » (*lat. casa, subst.*) : p. ex. , chez moi, chez toi, avoir son chez-soi. Les prépositions *pendant, suivant, durant* sont des participes présents transformés en mots-outils. La préposition *sauf* est un ancien adjectif qui était variable en genre. Au 16^e siècle on disait encore « sauve ma femme ».

Nombre de locutions prépositionnelles et conjonctionnelles sont basées sur l'emploi d'un substantif qui est le composant principal de la locution : en face de, à côté de, à propos de, à force de, en vue de, histoire de, de peur que, grâce à, de crainte que, au lieu de, au moyen de, de façon à, au moment où, etc.

La grammaticalisation des mots lexicaux engendre parfois des homonymes : pas *subst.* et pas *particule de négation*, avoir *verbe autonome* et avoir *verbe auxiliaire*, etc. ¹

Conclusion pour premier chapitre.

La lexicologie a pour objet d'étude le vocabulaire ou le lexique d'une langue, autrement dit, l'ensemble des mots et de leurs équivalents considérés dans leur développement et leurs réciproques dans la langue.

La lexicologie peut être historique et descriptive. La lexicologie historique envisage le développement du vocabulaire d'une langue des l'origine jusqu'à nos jours, autant dire qu'elle en fait une étude diachronique. La lexicologie descriptive s'intéresse au vocabulaire d'une langue dans le cadre d'une période déterminée, elle en fait un tableau synchronique.

La langue prise dans son ensemble est caractérisée une grande stabilité. Pourtant la langue ne demeure pas immuable. La langue française contemporaine, et pourtant, son vocabulaire, est le résultat d'un long développement historique.

Les phénomènes du français moderne tels que la polysémie des mots, l'homonymie, la synonymie et autres ne peuvent être expliqués que par le développement historique du vocabulaire.

Le vocabulaire de toute langue est excessivement composite. Son renouvellement constant est dû à des facteurs très variés qui ne se laissent pas toujours facilement révéler. La lexicologie qui étudie un des aspects de la langue et représente une discipline à part ne saurait pourtant être isolée des autres branches de la linguistique.

La lexicologie se rattache à la grammaire, à l'histoire de la langue, à la phonétique et à la stylistique. La lexicologie et la grammaire sont étroitement unies. Les mots deviennent un moyen efficace de communication dans la parole comme éléments de la proposition qui fait l'objet d'étude de la syntaxe; il faut aussi tenir compte de la structure formelle du mot étudiée par la morphologie.

¹Aram Bazilezian, Précis de lexicologie du français moderne, Erevan– 2009

phologie. Nous savons que la formation des mots est une des parties essentielles de la lexicologie.

On appelle *formation de mots* l'ensemble de processus morphosyntaxiques permettant la création d'unités nouvelles à partir de morphèmes lexicaux.

Le morphème est la plus petite unité lexicale significative.

Chapitre II.

LES INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR L'ONOMATOPEE.

L'onomatopée.

L'onomatopée du grec ancien « création de mots » est une catégorie d'interjections émise pour simuler un bruit particulier associé à un être, un animal ou un objet, par l'imitation des sons que ceux-ci produisent. Certaines onomatopées sont improvisées de manière spontanée, d'autres sont conventionnelles.

Par exemple, les expressions « *cui-cui* » et « *piou-piou* » sont les onomatopées désignant le cri de l'oisillon, « *crac* » évoque le bruit d'une branche que l'on rompt ou d'un arbre qui tombe au sol.

L'onomatopée, en général, est la reproduction phonique d'un bruit. ¹

Les onomatopées ont beaucoup évolué leur extension s'étant à plusieurs Domaines et attire de plus en plus l'attention de beaucoup de linguistes. Elle représente un son ou l'extériorisation d'un état d'âme.

Cette manière peut être : des bruits de la nature, des cris d'animaux, phénomène naturels ou mouvement divers.

Les onomatopées, que certains pensent proches de l'extraction *naturelle* du langage, posent un sérieux problème de taxinomie linguistique : bien qu'un certain nombre d'onomatopées soient admises dans les dictionnaires, en fonction des pays, un grand nombre d'entre elles restent contextuelles, épisodiques, ou tributaires d'un certain humour de connivence. Certaines formes, considérées à tort comme des onomatopées, sont en réalité des idéophones, où une idée s'exprime par un son.

Ainsi, « *bling bling* », qui ne reproduit pas le son des chaînes en or des chanteurs de hip hop ou des rappeurs (elles ne font pas de bruit), mais exprime l'idée du clinquant.

Les études linguistiques ont toutefois renouvelé leur intérêt pour l'étude des onomatopées, notamment à cause de leur valeur phonologique : l'émission d'une

¹Olenine "Les onomatopées" Université Catholique de Lyon. 1994. p.205

onomatopée est déterminée par la configuration du système phonétique et de son utilisation en fonction des régions. Les onomatopées auraient été, avec le langage gestuel, une des premières manifestations des potentialités de communication linguistique de l'homme.

Si le français utilise les onomatopées essentiellement comme *phononymes*, d'autres langues, comme le japonais, utilisent des images sonores comme *phénonymes* (mots mimétiques représentant des phénomènes non-verbaux: ex. *jirojiro* (to), signifiant regarder *intensément*) ou comme *psychonymes* (mots mimétiques représentant des états psychiques: ex. *Guzuguzu*, signifiant *être prostré*, littéralement *faire gouzou gouzou*).

2.1. L'Onomatopée dans les dictionnaires.

Voyons tout d'abord ce que les dictionnaires entendent par onomatopée et si leurs définitions peuvent s'appliquer à la bande dessinée. Pour ce faire, voici quelques définitions de l'onomatopée issues des principaux ouvrages de référence français.

Le Petit Robert :

onomatopée n. f. • XVIe ; lat. *onomatopoeia*, gr. *onomatopoiia* “ création ” (poiein “ faire ”) de mots (onoma) “ Ling. Création de mot suggérant ou prétendant suggérer par imitation phonétique la chose dénommée; le mot imitatif lui-même. Motivation de l'onomatopée. Onomatopées désignant des sons naturels (ex. *atchoum*, *cocorico*, *miam-miam*, *toc-toc*) ou artificiels (*broum*, *pin-pon*). Les onomatopées servent à former des noms (*gazouillis*, *roucoulement*) et des verbes (*chuchoter*, *ronronner*, *vrombir*) dérivés.

Le Grand Robert :

ONOMATOPEE (ónómatópe) n. f. Ling. Création de mot suggérant ou prétendant suggérer par imitation phonétique la chose dénommée; le mot imitatif lui-même. Onomatopées désignant des sons naturels ou artificiels (cris d'animaux, etc.). Onomatopées du langage enfantin. Onomatopée consistant en une véritable création, en un arrangement d'une forme antérieure. Onomatopées

simples, doubles (*pan pan!*), polysyllabes. . . -Principales onomatopées employées en français : *ahou, aïe, a-reu a-reu, atchoum, bé, berk, beu, bim, bing, blablabla, bof, boum, bredi-breda, broum, brrr, bzitt, bzz, cahin-caha, chut, clic-clac, cloc, cocorico, coin-coin, coquerico, cot cot codac, coucou, couic, crac, cric, cricri, crinclin, croc, cui-cui, dig, ding, drelin, fla, fla-fla, flic flac, floc, flonflon, frou-frou, glouglou, gnan-gnan, gouzi-gouzi, guili-guili, guilleri, han, hi-han, miam-miam, miaou, mimi, ouah, ouille, paf, pan, patapouf, patati-patata, patatras, pif, plaf, ploc, plof, pouêt, pouf, prout, psit, rataplan, ronron, tac, tam-tam, taratata, teuf-teuf, tic-tac, tire-lire, toc-toc, tsoin-tsoin, vlan, vroum, zest, zim boum boum, zzz.*

La bande dessinée use volontiers d'onomatopées empruntées à l'anglais (par ex. : *sniff, splash. . .*) mais rarement des onomatopées françaises traditionnelles. Les onomatopées servent à former des noms (*crinclin, gazouillis, roucoulement*), des interjections (*boum, floc*), des adverbes (*cahin-caha*), des verbes (*carcailler, chuchoter, chuinte, cliqueter, coasser, crisser, croasser, gazouiller, papoter, piailler, piauler, ronronner, roucouler, susurrer, vrombir, zozoter, etc.*); on peut y rattacher certains mots enfantins formés par redoublement de syllabes (*maman, papa, toutou, pipi. . .*) et des refrains de chansons (*tra la la. . .*).

Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises, de Ch. Nodier . On donne à onomatopée un sens très large, englobant tous les mots supposés avoir une origine expressive, au nom d'une théorie "imitative" de l'origine du langage.

Le Bon Usage : Les onomatopées sont des mots censés reproduire des bruits. Les onomatopées servent de mots-phrases : *chut!* Mais elles peuvent aussi être nominalisées pour désigner, soit le bruit lui-même, soit l'animal ou l'objet qui le produisent . Certaines onomatopées peuvent aussi s'employer comme adverbes . D'autres donnent naissance à des verbes .

Grand Larousse de la langue française :

ONOMATOPÉE : n. f. (bas lat. *onomatopœia* ; du gr. *onomatopoiia*, création de mots). Processus permettant la création de mots dont le signifiant est

étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets du monde réel. Unité lexicale formée par ce processus et pouvant désigner un bruit, un animal, une chose. À la différence des signes arbitraires (par ex. *enfant*, *parler*), de mots tels que *coucou*, *frou-frou*, *craquer*, créés par onomatopée, sont motivés.

Ce processus créatif s'inscrit, évidemment, dans le système phonologique de chaque langue, qui en contrôle l'extension. Tout locuteur peut soit puiser dans le trésor des onomatopées lexicalisées (*clac*, *vlan*), dont certaines ont même un statut dénotatif (*Un coucou. Un teuf-teuf. Ronronner*), soit en créer, selon sa sensibilité, l'effet recherché, etc. , (*mii*, *maou*, *mouff* pouvant fonctionner comme variantes idiolectales de *miaou*). Les onomatopées, à la différence des interjections, fonctionnent en langue comme des unités linguistiques à part entière ; elles sont affectées d'un système de distribution et de marques et sont aptes à subir des dérivations : Il poussa des miaous déchirants.

On constate à travers ces définitions que l'onomatopée désigne en premier lieu le processus de création d'un mot motivé, c'est-à-dire d'un mot qui se fonde sur l'imitation d'un son. Il s'agit donc du nom donné à un procédé de création stylistique et néologique. Mais ce n'est pas là un élément pertinent pour la présente étude, puisqu'on ne s'intéresse pas au procédé stylistique auquel se réfère le mot "onomatopée", mais à son résultat.

La partie de la définition qu'il faut donc retenir est celle qui définit l'onomatopée comme un mot et non comme une action. L'onomatopée telle qu'elle est définie par les dictionnaires est donc un "mot motivé", opposé au "signe arbitraire", lequel est un mot totalement immotivé. Or, il ne suffit pas de constater qu'un mot a une origine imitative pour en conclure qu'il s'agit d'une onomatopée.

Car, l'onomatopée est un "mot imitatif" et non un "mot expressif", n'imitant pas directement un son, mais dérivé d'un mot imitatif, comme le fait très justement remarquer.

2.2 Liste d'onomatopée et types d'onomatopée

Liste non exhaustive d'onomatopées

A : *rf-arf*

Aïe - Ah ! - Aoutch !! - Areu areu - Arf - Arghl -

Atchoum (éternuement)

aaaaaah (cri d'effroi)

Argh argh (soupir, montrer une erreur)

Aïe, iye, ouille (Niels qui se casse le dos)

B : *Bim ou Boum (explosion)*

Bababam (on tambourine à la porte)

Badaboum (chute)- Bam - Bim - Bom - Boum - Bang - Braoum - Baoum

Bê ou mê (bêlement de la chèvre ou du mouton)

Berk, Beurk - Bip - Blablabla - Blam

Blèctre (cri du dodo)

Blong - Bling (chute d'objets métalliques)

Bouh (pour effrayer ou faire mine d'effrayer)

Burp - Bzzz - bof - boïng -

bunk (choc dû à un objet lourd et dur) - beuh (étonnement ou dégoût) -

baff! – Bwouf

C :

Clac (claquement)

Crac (craquement avec un ou plusieurs « a » selon la durée et l'intensité du bruit)

Chlac - Chtac -

Chut - chuuuut (invitation à se taire, plus ou moins longue ou péremptoire)

Chtonc - Clac - Clang -

Clap ou clap clap (claquement doux, tel que celui d'un applaudissement ou d'un drapeau secoué par le vent)

Clic (bruit sec, généralement issu d'un mécanisme, par exemple d'une souris informatique),

Coin coin (cri du canard)

Cocorico (cri du coq)

Coa (cri de la grenouille)

Cot cot (cri de la poule)

Cric, crac

Cui-cui (pépiement générique de l'oiseau)' -

Coucou! (cri du coucou ou sonnerie de la pendule à coucou)

Cri cri (cri du grillon)

Crii crii crii (cri plus strident de la cigale, par le crissement de ses élytres)

D:

Ding Dong - Dong (cloche) -

Drelin Drelin (sonnette) -

Dring (téléphone) -

drrr (téléphone ou vibration) -

doug doug doug (moteur style remorqueur)

Erf - Euh - Eurk- Eho (interjection appellative ou admirative)

F :

Fap-Fap

Fiou

Frou frou - Flap flap - fschhh - fschuiii - flip

FROUT : pet vaginal

FROUTCH (bruissement/frottement)

G :

Gla gla (exclamation suggérant la sensation de froid)

Glou Glou (boire, se noyer)

Grrr (grognement, avec d'autant plus de « r » qu'il est long et agressif)

Groin groin ou Gruik gruik (cri du cochon)

Gné ? - Gniéy - Grumph - Gnap

Gron (grognement plutôt doux)

gzzzt (électricité ou électrocution)

Gaw! (vibration de corde)

Gnagnagna (moquerie) -

GrrrreumUnf. . . (grognement de contentement ou d'apaisement)

H :

Ha ha ! (rire franc)

Han ! (exclamation suggérant l'effort physique)

Hé hé ! (rire plus discret ou pervers)

Hi hi ! (rire plutôt nerveux voire hystérique)

Hu hu ! (rire gras)

Hiii ! (cri d'effroi, avec d'autant plus de « i » que le son est long OU freinage)

Hi han (cri de l'âne)

Hop (exclamation suggérant l'exécution d'un saut ou d'une manœuvre habile)

Hou ! Hou ! (loup, fantôme ou appel au loin)

Hips (bruit du hoquet ou de l'éruclation d'une personne ivre)

Humpf (exclamation suggérant l'étouffement)

Hum ou hmm ! Interjection qui marque le doute, la réticence, l'impatience

Hummm ! (soupir de plaisir, avec d'autant plus de « m » que le plaisir est agréable)

Huitisch (coup de fouet)

K :

Keuf (toux)

Kss kss (serpent) -

Klon - Klong - klung (choc plutôt métallique)

Klett (coup dans une bagarre) - krrr -

Krash (écrasement (d'avion ou autre))

L :

La, la, la - Tra la la - La la lère - Tra la lère (chant)

M :

Miam Miam (invitation à manger, à se régaler)

Miaou (miaulement du chat domestique)

Mhh - Meuh (mugissement de la vache) (cf. Boîte à meuh)

O :

Ohhh ou Oh !

Ouf - Ouaf - Ouille - Oupla - Oups - Oua-oua - ouaaa! (exclamations)

Ouin ! (Cri de bébé)

P :

PUAHH (c'est un sal coup)

Pif - Paf - Pouf - Pof - Pam

Pang, pan, panw (coup de feu)

Pfff soupir de dédain, de fatigue, . . .)

Pin Pon (sirène des Sapeur-pompiers, ambulance ou police)

Plif - Plaf - Plouf - Plop

Ploc (goûte d'eau dans le lavabo)

Plouf (chose qui tombe dans de l'eau assez profonde pour l'engloutir)

Patati-Patata (bavardage)

Patatras (édifice, mobilier s'écroulant)

Prout (gaz)

Pschitt - Pssshh ! (ballon qui se dégonfle)

Plonk (bruit que fait un objet s'insérant dans un autre)

R :

Ron ron (ronronnement du chat)

Raaah (râle de plaisir ou de mort)

Roaaar (moteur) ou (rugissement)

Ratatatata (mitrailleuse ou mitraillette)

Rrrr (ronflement)

S :

Slam (claquement de porte)

Snif (reniflement de tristesse)

Splash - Splat - Sploush - Splotch (éclaboussure due à la pluie qui tombe, à un pied dans une flaque d'eau)

Ssssss (sifflement du serpent)

Smack (baiser)

T :

Tagada Tagada Tagada - cataclop cataclop cataclop (bruit du cheval lorsqu'il court)

Tic Tac (réveil, mécanisme de minuterie)

Tchou tchou (locomotive à vapeur)

Toc Toc Toc (toquer à la porte) et Boum Boum Boum (frapper à la porte)

Tuuut (klaxon) ou (sonnerie) de (téléphone)

Taratata! (trompette) - Tss

Tsoin-tsoin ou Tagada tsoin-tsoin (musique)

TaTacTaToum (bruit que l'on entend dans un train)

Tchip (onomatopée exprimant l'exaspération et produite par un mouvement de succion des lèvres contre les dents parallèlement à un mouvement opposé de la langue)

U :

Urf

V :

Vlam, vlan (claquement de porte, coup asséné)

Vroum Vroum (moteur de voiture)

Vrooooo/vroaaar (vrombissement)

W :

Waouh (Admiration, étonnement)

Wouf - Wouaf - Waf (abolement)

Wham (explosion, de gaz par exemple)

Y

Yep yep

Youpi

Z

Zzz (ronflement ; bourdonnement d'abeille, de moustique, de mouche et de nombreux insectes) -

Zgrunt - Zdoïng - zzzt! (courant électrique)

Zip (fermeture à glissière)

Les cris d'animaux sont exprimés par des verbes qui relèvent presque toujours de l'onomatopée. On notera qu'un même cri peut être attribué à deux ou plusieurs animaux différents. À l'inverse, plusieurs cris peuvent concerner un seul et même animal.

Les animaux domiciles

l'abeille (ari)-bourdonne

g'ong'illaydi

l'âne (eshak)-braie

hangraydi

le bélier(qo'chqor)-blatére

baraydi, maraydi

le bœuf (ho'kiz) -beugle, meugle, mugit

mo'raydi

le canard (o'rdak) -cancane, nasille

g'ag'illaydi, g'aq-g'aqqiladi, ping'illaydi

le chat(mushuk) -miaule, ronronne

miyovlaydi, xurullaydi

le cheval (ot) -s'ebroue, hennit

pishqiradi, kishnaydi

le chevreuil (uloqcha)-brame, rait, ree

maraydi, baraydi

le chien (it) -aboie, clabaude, grogne, hurle, jape

huradi, akillaydi, irillaydi

le coq (xo'roz) -chante, coquerique

qichqiradi

le dindon (kurka) -*glougloute*
qulqqullaydi, qul-qulqqiladi
 le lapin (quyon) -*clapit, couine, glapit*
chiyillaydi
 le mouton (qo'y) -*béle*
maraydi, baraydi
 la poule (tovuq) -*caquette, claquette, cretelle, glousse*
qaqillaydi, qaqaqllaydi
 le poulet (jo'ja) -*piaille, piaule*
chipillaydi, chirqillaydi

Les animaux sauvages :

L'aigle (burgut) -*glatit, trompette*
chiyilaydi
 l'alouette (to'rg'ay) -*grisolle, tirelire*
sayraydi
 la biche (ohu) -*brame, rait, rée*
maraydi, baraydi
 la caille (bedana) -*cacabe, coquette, carcaille, margotte*
sayraydi
 le chacal (chiyabo'ri)-*aboie, jape*
ulliydi, uvullaydi
 le chameau (tuya) -*blatérebo'kiradi*
 le chat-huant (boyqush)-*chuinte, hue, hulule, ulule*
huhullaydi, sayraydi, qichqiradi
 la chouette (ukki) -*chuinte, hue, hulule, ulule*
huhullaydi, uullaydi, sayraydi
 la cigogne (laylak) -*claquette, craque, croquette*
 la colombe (kabutar) -*roucoule*
g'uv-g'uvlaydi, g'urullaydi
 le corbeau (qarg'a) -*croasse, graille*

qag'illaydi, qag'-qag' qiladi

la corneille (zog') *-babilie, craille, croasse, graille*

chug'urlaydi, chig'illaydi, g'ujurlaydi

le coucou (kakku) *-coucoulekakkulaydi*

le crapaud (cho'lbaqa) *-coassevaqillaydi, sayraydi*

le crocodile (tumsöh) *-lamente, pleure, vagitnoliydi, big'illaydi, ovoz chiqaradi*

le cygnet (oq qush) *-siffle, trompettesayraydi, chiyilagan ovoz chiqaradi, shuvullaydi*

le daim (xon bug'i) *-brame, rait, râlemaraydi, baraydi*

l'éléphant (fil) *-baréte, barrit / o'kiradi*

l'épervier (qirg'iy) *-glapit, pialleqichqiradi, sayraydi, chinqiradi*

le faisan (qirg'ovul) *-criaillesayraydi, qichqiradi*

le faucon (lochin) *-réclamejar soladi, chinqiradi*

la fauvette (moyqut (qush)) *-zinzinulesayraydi*

Catégorisation des onomatopées

Afin de pouvoir tirer des conclusions sur les catégories d'onomatopées les plus traduites ou les moins traduites, il était important de classer les onomatopées selon leur origine. Il y avait d'abord les onomatopées imitant des sons d'animaux classés dans la colonne Animaux, puis les sons provenant d'humains, classés dans la colonne Humain et, classés dans la colonne Objet. Toutefois certaines onomatopées posaient des problèmes de catégorisation: il était difficile de déterminer si elles étaient d'origine humaine ou s'il fallait les classer dans la catégorie objet qui regroupe tous les sons ne provenant ni d'un animal, ni d'un humain. (Par exemple, *coup, asperger*, etc.).

La réponse au problème était, cependant, bien là : ce type d'onomatopées devait être classé dans une catégorie regroupant les sons produits par le corps humain, qui ne prendrait pas en compte des sons articulés par l'appareil phonatoire. C'est donc, ce que j'ai appelé les sons humains corporels, les autres

étant les sons humains vocaux . La catégorie Humain demandait donc à être divisée en deux sous-catégories Humain vocaux et Humain corporels.

Le statut bivalent de l'onomatopée dans la bande dessinée lui permet d'englober un nombre considérable d'unités écrites, qu'elles soient motivées ou non, consacrées par l'usage ou non. Ainsi, on distingue dans ce domaine deux grands types d'onomatopées : les onomatopées motivées et les onomatopées immotivées.

Ces deux types englobent en tout quatre genres d'onomatopées différentes, que l'on peut classer, suivant un ordre de gradation lexicale ou sémantique décroissant, de la façon suivante : mots signifiants arbitraires (donc immotivés), interjections ou exclamations onomatopéiques, mots signifiants motivés et créations stylistiques. Mais voyons chaque cas plus en détail.

Onomatopées immotivées : Ce type d'onomatopées est sans doute celui qui démontre le mieux que les onomatopées dans la bande dessinée sont, en fait, bien plus que des mots imitatifs, puisqu'il s'agit là de mots tout à fait arbitraires, n'imitant pas du tout un son. C'est ce type d'onomatopées qui permet de réaliser qu'elles sont placées sur le même plan que les idéogrammes. Il est en effet des cas, où le bruit n'est pas transcrit, mais remplacé par un mot signifiant l'objet, tel que "*elbow*" en anglais (littéralement "*coude*") ou "*soupir*" en français.

Bien que ces mots n'aient rien d'une onomatopée au sens classique, on constate qu'ils jouent pourtant le même rôle, et qu'on les perçoit de la même manière : comme des signes de sons. Ces mots de la langue courante sont probablement perçus comme des signes de sons, grâce à leur référent qui correspond à une action, elle-même liée à un son. Ex : L'une des acceptions du mot "*elbow*" est "pousser du coude ou donner un coup de coude". En s'imaginant un coup de coude on a également l'impression d'entendre le bruit qu'il produit.

À cette hypothèse s'ajoute probablement le fait que ces mots immotivés sont utilisés de la même manière que les onomatopées motivées et qu'ils sont régis par les mêmes codes graphiques que celles-ci. En somme c'est leur fonction au sein de l'image qui en fait des éléments "*sonores*". En revanche, la raison pour laquelle le dessinateur préférera une onomatopée immotivée à une motivée reste un

mystère. On constate, en effet, que ce type d'onomatopées peut être remplacé par une autre qui soit peut-être moins porteuse de sens, mais plus “sonore”, plus motivée.

L'explication de cette préférence pour le mot pourrait être que, l'auteur jugeant son dessin peu explicite ou voulant tout simplement souligner l'action, décide d'introduire une sorte d'explication sous la forme d'une onomatopée. Dans ce cas, ce type d'onomatopées “pourrait correspondre à ce qu'on appelle dans le langage théâtral une “*didascalie*”, c'est-à-dire une indication scénique écrite à l'intention de l'acteur par l'auteur de la pièce. ” Le mot serait donc, justement, choisi pour sa charge sémantique.

Or, il semblerait que ce sont les mêmes onomatopées immotivées qui reviennent d'une bande à l'autre, ce qui nous amène à penser qu'il existe un code, sorte de convention tacite selon laquelle un soupir peut se rendre, en français, par le mot “*soupir*”. La bande dessinée étant un domaine particulièrement codé, cette hypothèse pourrait s'avérer juste, et il pourrait donc s'agir d'un usage codé. Il convient, néanmoins, de préciser que ce type d'onomatopées est assez rare, surtout en français.

Onomatopées motivées : Le second type d'onomatopées rencontré dans la bande dessinée correspond aux unités motivées, dans lesquelles “la composante sonore du langage est mise à contribution pour rédupliquer au mieux des phénomènes acoustiques ”. Il s'agit du résultat de la transcription graphique d'un son, qui cherche à imiter ce son le plus fidèlement possible et qui est parfois lexicalisé et donc doté d'un sens propre, hors contexte.

Car, les onomatopées apparaissant dans la bande dessinée prennent un sens en rapport avec l'image. Ce sens leur est donné soit par la case où elles figurent, soit par la ou les cases précédentes et/ou suivantes. Mais, s'agissant des onomatopées imitatives en particulier, on constate souvent que si on les sort du contexte iconique, elles perdent tout sens. Poursuivons la présentation des différents genres d'onomatopées selon la gradation du sens, et voyons pour chaque cas le chemin parcouru (par rapport au schéma de création d'une

onomatopée) avant d'aboutir à l'onomatopée, ainsi que les différentes catégories d'onomatopées (Animaux, Humain vocaux, Humain corporels, Objet), et donc de sons, que chaque genre regroupe.

Conclusion pour deuxième chapitre.

Au cours de notre travail, nous avons appris le fait d'onomatopée, le rôle d'onomatopée dans la langue française. Nous savons que l'onomatopée est une des petite partie de la lexicologie. L'onomatopée joue un rôle très important dans la formation des mots dans la langue française.

Par l'onomatopée qui signifie proprement "formation de mots", on appelle a présent la creation de mots qui par leur aspect phonique sont des imitations plus ou moins précises, toujours conventinnelles, des cris d'animaux ou des bruits différnts, par exemple:*cricri, crincrin, coucou, miaou, coquerico, ronron, glouglou, froufrou.*

Ce procédé de formation offer une particularité par le fait qu'il s'appuie sur une motivation naturelle ou phonique qui s'oppose a la motivation intralin-guistique caractéristique de tout les autres procédés de formation. Les cris d'animaux sont exprimés par des verbes qui relevent presque toujours de l'onomatopée. On notera qu'un même cri peut être attribuéea deux ou plusieurs animaux différents. A l'iverse, plusieurs cris peuvent concerner un seul et mkme animal.

Chapitre III.

L'ONOMATOPEE COMME UN MOYEN DE LA FORMATION DES MOTS DANS LE FRANÇAISE MODERNE

3. 1 Les approches des linguistes sur l'onomatopée.

F. Saussure a négligé le rôle des onomatopées, un autre appui pour le principe de l'arbitraire du signe linguistique. Dans la linguistique moderne, des

Recherches sont orientées vers l'importance des onomatopées, des mots expressifs et du symbolisme phonique « qui jouent un rôle crucial dans le renouvellement lexical »¹

Le phonéticien français Grammont examine très soigneusement l'interaction du son et du sens et déclare dans un article « L'onomatopée et mots expressifs »²

Le domaine des onomatopées est bien plus vaste qu'on ne le croit généralement ; celui des mots expressifs n'est pas moins considérable ; et entre les deux domaines, il n'y a pas de limite tranchée. Alors que les théories de l'onomatopée affirmant à la suite de Leibniz que les onomatopées sont à l'origine du langage ont été réfutées depuis par Max Müller, Otto Jespersen ou Chomsky, l'onomatopée, comme son étymologie l'indique, reste un moyen de formation de mots important dans les différentes langues : de nombreux mots des lexiques des différents idiomes sont des dérivés d'onomatopées.

3.2 L'analyse grammaticale et l'emploi d'onomatopée dans les phrases.

Nous savons que l'onomatopée est un des moyens des formations des mots.

Surtout l'onomatopée se sert à former les verbes. C'est à dire que ces verbes expriment les cris des animaux ou le bruit des objets, des humains.

Dans la grammaire il y a des trois groupes des verbes :

Les verbes du I groupe

¹Jakobson R. "La charpente phonique du langage" éd. Minuit, p-224

²Jakobson R. op. cit. p-220

Les verbes du II groupe

Les verbes du III groupe

Maintenant nous voyons les verbes qui employment dans l'œuvre de Fontaine.

Les verbes du I groupe

Les verbes du 1er groupe sont les plus nombreux ; leur terminaison est toujours en er. En règle générale, ils conservent leur radical auquel on ajoute une terminaison.

Exception :

Le verbe *ficher* peut également s'écrire *fiche* à l'infinitif, comme dans les expressions *va te faire fiche* ou *il n'en a rien à fiche*.

Pour leur conjugaison, il est bon de retenir particulièrement ce qui suit :

Présent de l'indicatif

Les terminaisons des 1^{re} et 3^e personnes du singulier sont les mêmes :

- *je chante, il chante*

La 2^e personne du singulier demande toujours un s :

- *tu chantes*

Imparfait et passé simple

Ne pas confondre les terminaisons de la 1^{re} personne du singulier :

- *je chantais (imparfait), je chantai (passé simple)*

Futur

Distinguer la terminaison de la 1^{re} personne du singulier de celle du conditionnel (remarque valable pour tous les groupes) :

- *j'aimerai, je chanterai*

mais :

- *j'aimerais, je chanterais (conditionnel)*

Présent du subjonctif

Les terminaisons des 3 personnes du singulier sont les mêmes que celles du présent de l'indicatif.

Impératif

La 2e personne du singulier ne prend en général pas de s.

- *mange avec ta fouchette. . .*
- *ne travaille pas trop. . .*

Le participe passé se termine toujours par é.

Verbes en « cer » et « ger »

Chaque fois que leur terminaison commence par o ou a, on met une cédille sous le c dans les verbes en cer et un e après le g dans les verbes en ger (il s'agit d'une simple application des règles qui concernent la cédille et le son ge) :

Commencer Manger

- *je commence - je mange*
- *il commençait - il mangeait*
- *nous commençons - nous mangeons. . .*
- *nous commençons. . .*

Verbes en « éer »

Dans ces verbes, le radical est terminé par é (cré-er) ; à certains temps, cet é fermé est suivi d'un e muet et au participe passé d'un é fermé :

- *il crée*
- *nous créerons*
- *un effet créé*
- *une lettre de change créée. . .*

Verbes en « guer »

Le radical de ces verbes se termine par gu (distingu-er). On ajoute à ce radical une terminaison qui peut commencer par a ou o. Même dans ces deux cas, le u subsiste :

- *je distingue*
- *je distinguais*
- *nous distinguons*
- *distinguant (participe présent)*

Verbes en « ier »

Le radical de ces verbes se termine par i (négoci-er). Quand la terminaison commence par i (notamment à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif), il faut mettre deux i de suite :

- *nous négociions (à distinguer du présent: nous négocions)*
- *que vous négociez. . .*

Importer

Dans le sens de « avoir de l'importance », ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes.

À noter que l'expression n'importe est toujours invariable :

- *n'importe quelles leçons sont utiles. . .*

Peu importe et qu'importe au contraire s'accordent en général :

- *peu importent vos observations. . .*
- *qu'importent vos remarques. . .*

Verbes en « yer »

Ces verbes ont leur radical terminé par un y que l'on remplace par un i devant un e :

- *balayer : je balaie*
- *nettoyer : je nettoie*
- *essuyer : tu essuies. . .*

Tous ces verbes demandent un i après l'y dans les terminaisons en « ions » et « iez » (à rapprocher des verbes en ier) :

- *nous balayions (à distinguer du présent: nous balayons)*
- *que vous nettoyez. . .*

Cette remarque est naturellement valable pour le verbe envoyer et également pour les verbes du 3e groupe dont le participe présent se termine par « yant » :

- *voir : voyant*
- *que vous voyiez. . .*

Noter que les verbes en « ayer » peuvent conserver l'y dans toute leur conjugaison

- *payer : je paye. . . ou je paie. . .*

Les verbes en eyer, peu nombreux, conservent toujours l'y.

Il est bon de remarquer la formation des substantifs correspondant à beaucoup de ces verbes :

- *nettoyer : le nettoisement*
- *déployer : le déploiement*
- *payer : le paiement (payement étant une forme vieillie).*

« e » muet

On change l'e muet du radical en e ouvert quand la terminaison commence par une syllabe muette :

à l'aide d'un accent grave dans les verbes comme mener, lever, semer. . . et dans quelques verbes en « eler » (geler) et « eter » (acheter) :

- *lever : je me leve, nous nous leverons, je me levais. . .*
- *acheter : j'achete, nous achetons, il achètera. . .*

en doublant la consonne « l » ou « t » dans beaucoup de verbes en « eler » (appeler) et « eter » (jeter) :

- *jeter : je jette, je jetais, nous jetons, nous jetterons. . .*
- *appeler : j'appelle, j'appelais, nous appelons, nous appellerons. . .*

Noter que certains verbes (harceler, caqueter) peuvent prendre les deux orthographes.

« é » fermé

Dans les verbes comme révéler, espérer, lécher, pénétrer. . . on change l'é fermé en é ouvert devant une syllabe muette, excepté au futur et au conditionnel :

- *j'espère, j'espérais, j'espérerai, j'espérerais. . .*

Aboier-hurmoq, akillamoq, vovullamoq

-Il lapait d'autant plus vite qu'il entendait les autres chiens aboier. (FB, p-27)

Dans cette proposition le verbe « aboier » exprime l'imitation du cri du chien.

Bourdonner-1) g'ong'illamoq

2) past ovozda gapirmoq

-Des animaux ailes, bourdonnants, un peu long,

De couleur fort tannée, et tels que les abeilles (FF. 72)

Ce verbe employé comme le participe present. C'est á dire que le complement du nom.

Babiller-1)chug'urlamoq, g'ujurlamoq

2)chirillamoq, chig'illamoq

-Adie : je perds le temps ;laissez-moi travailler ;

Ni mon grenier, ni mon armoire ne se remplit á babiller

Ce verbe employé comme le complement du verbe. Il exprime l'imitation du cris animal.

Béler-ma'ramoq,baramoq

-L'oiseau chante,l'agneau béle. (Lamartin)

La chèvre se mit á bèler. (Hugo)¹

Dans ces propositions le verbe « bèler » exprime l'imitation des sons des animaux.

Chanter-1)kuylamoq

2)sayramoq, qichqirmoq (parandalar)

a)-La Cigale , ayant chanté , tout l'été.

Se trouva fort dépourvu

Le verbe « chanter » employé comme un des formes non personnelles du verbe.

C'est á dire qye le participe passé composé employé comme le complement de nom. Il peut remplacer par des propositions relatives avec un temps exprimant

l'antériorité :

-La Cigale , ayant chanté , tout l'été.

La Cigale qui a chanté

b) –Lane d'un Jardinier se plaignoit au Destin

De ce qu'on le faisoit lever devant l'aurore.

« Les coqs, lui disoit-il, ont beau chanter matin,

Je suis plus matineux encore.

Et pourquoi ?pour porter des herbes au marché :

Belle nécessité d'interrompre mon somme ! »(FF,p-157)

¹Le petit la rousse,Paris ,1991 p-236

Dans cet exemple le verbe « chanter » employé comme le complément du verbe. C'est à dire que il exprime l'imitation du son.

Caqueter-qaqillamoq

-Et qui, caquant au plus dru

Parlèrent de tout, et n'ont rien vu.

Le verbe « caqueter » employé comme le participe présent.

Croasser-qag'illamoq, qarillamoq

-Un grenouille en soupéroit

« Qu'avez-vous ? » se mit à lui dire.

Quelqu'un du peuple croassant

« Et ne voyez-vous pas, dit-elle,

Que la fin de cette querelle. (FF,p-49)

Le verbe « croasser » employé comme le participe présent. C'est à dire que le complément du nom.

Croquer-1)g'ajimoq, kemirmoq, chaqmoq

2) qarsillamoq, g'archillamoq

-Eh bien ! manger mouton ;canaille, sottise espère,

Est-ce un péché ?Non, non. Vous leur fîtes,

Seigneur,

En les crquant, beaucoup d'honneur. (F. F)

Le verbe « croquer » employé comme le gerondif. Il

Exprime l'imitation d'état des choses.

Crier-baqirmoq, qichqirmoq, qiyqirmoq

-La bonne grand mère, qui est dans son lit, lui crie :

Tire la chevillette, la bobinette cherra. (F. F)

Dans cette phrase le verbe « crier » exprime l'imitation du bruit humain.

Il est au temps Présent.

-La barbe bleue a commencé à crier si fort que toute la maison tremblait. (C. P)

Le verbe « crier » exprime l'imitation du son humain.

-Les grenouilles se lassant

De l'état démocratiques,

Pour leurs clameurs firent

tant que Jupin les sommit au pouvoir monarchique(F. F)

Le mot « clameur » exprime l'imitation du cris des animaux.

Grimper-1)o'rmalamoq, tirmashmoq

2)ko'tarilmoq

-Je grimperai premièrement ;

Puis sur tes cornes m'élevant,

à l'aide de cette machine,

De ce lieu-ci je sortirai,

Après quoi j'en tirerai. (FF,p-72)

Ce verbe exprime l'imitation d'état d'humain. Il employé au temps

Futur simple. Sa fonction est le peridicat.

Gronder-1)irrillamoq, bo'kirmoq

2)g'uldiramoq

3)urushmoq, koyimoq

-Lorsque cette fille est arrivée á la maison,

sa mère l'a grondée de revenir si tard de la fontaine. (F. F)

Le verbe « gronder » exprime l'imitation le bruit d'humain.

Il est au temps Passé composé.

Jaser-1)chirillamoq

2) chig'illamoq

-Les oisillons , las de l'étendre,

Se mirent á jaser aussi confusement.

Le verbe « jaser » employé comme le complement du verbe. Il exprime l'imitation du cris d'animal.

Laper-1)shalp-shalp qilib ichmoq

2)shapilatmoq

-La Cigogne au long bec n'en peut attraper miette ;

Et drôle eut lapé le tout en un moment.

Le verbe « laper » exprime l'imitation du bruit d'animal.

Miauler-miyovlamoq, movlamoq

-Un homme chérissait

Eperdument sa chatte :

Il la trouvoit mignonne,

et belle ; et délicate.

Qui miauloit d'un fon fort doux

Il était plus fou que les fous (FF, p-63)

Le verbe « miauler » exprime l'imitation du son d'animal.

Pulluler-g'ujillab ketmoq, g'uj-g'uj qaynamoq, g'ujg'on urmoq

-Les alouettes font leur nid

Dans les blés, quand ils sont en herbe

c'est à dire environ le temps

Que tout aime et que tout pullule

dans le monde,

Monstres marins au fond de l'onde.

Tigers dans les forêts champs.

Le verbe « pulluler » exprime l'imitation du chose. Il est le periphrase au temps présent.

Pousser-1) tovush chiqarmoq, qichqirmoq

2) o'kirmoq, baqirmoq

-Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Le verbe « pousser » exprime les sons des choses ou des humains.

Il employé comme le participe présent.

Rider-mavjllanmoq, to'lqinlanmoq

-Le moindre vent qui d'aventure

fait rider la face de l'eau.

Le verbe « rider » exprime l'imitation d'état du chose. Il est comme le complement du verbe.

Ronger-1)g'ajimoq, mujimoq, kemirmoq

2)yemirmoq, kemirmoq

D'un certain magister le Rat tenoit ces choses,

Et les disoit á trouver champs,

N'étant pas de ces rats qui, les livres rongent,

se font savants jusques aux dents.

Le verbe « ronger » employé comme le participe present.

Il exprime l'imitation d'état du chose.

Ronfler-xurak otmoq ;guvillamoq, vishillamoq, pishillamoq

-A ce moment un chasseur passe prés de la maison.

Il etend le ronflement et il se dit

« Je veux voir si la grand mère n'est pas malade »(CP,P-28)

Dans cette phrase l'onomatopée se sert á former le nom qui imite le son d'animal. Ronfl/er (le verbe)-ronfl/ement (le nom).

-Un soir qu'il ronflait á son côté,

Elle entreprit de la réveiller, chose qu'elle savait assez difficile. (FB)

Dans cette proposition le verbe »ronfler « exprime l'imitation du son.

-Quand le petit Poucet a entendu ronfler

l'ogre, il a vite réveillé ses frères. (C. P)

Trotter-yo'rg'alamoq

-Tandis que coups de poing trottoient,

Et que nos champions songeoient ása defendre.

Le verbe « trotter » exprime l'imitation d'etat du choses.

Trembler-1)titramoq, dirillamoq

2)junjikmoq, qo'rqmoq

Comment ? des animaux qui tremblent

devant moi !

Je suis donc un foudre de guerre !(F. F)

Le verbe « trembler » exprime l'imitation d'état des animaux.

-Il ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.

La paix se conclut donc :on donne des otages. (F. F)

Il est au temps present.

Les verbes du II^e groupe

Les verbes du 2e groupe se terminent par ir et ont leur participe présent en issant (et leur participe passé en i) :

- *bondir : bondissant*
- *grandir : grandissant. . .*

Il faut remarquer que :

les trois personnes du singulier sont les mêmes pour le présent de l'indicatif et le passé simple :

- *je grandis, tu grandis, il grandit*

le présent et l'imparfait du subjonctif ont les mêmes formes sauf a la 3e personne du singulier :

- *qu'il grandisse* (subjonctif présent) et *qu'il grandot* (imparfait du subjonctif). . .

Bénir

Le participe passé de ce verbe a deux formes :

- *bénit, bénite*
- *béni, bénie*

La première forme ne s'emploie que comme épithete quand il s'agit d'une bénédiction religieuse et ne concerne que des objets :

- *le pain bénit, de l'eau bénite. . .*

mais : *cette médaille a été bénie par le prêtre. . .*

Fleurir

Au sens propre, fleurir signifie être en fleurs.

- imparfait de l'indicatif : *fleurissais,*
- participe présent : *fleurissant. . .*
- des prés fleurissant au printemps. . .

Au sens figuré, fleurir signifie prospérer.

- imparfait de l'indicatif : *florissais*
- participe présent : *florissant* (ainsi que l'adjectif verbal)
- *une industrie florissante. . .*

Hair

Ce verbe conserve toujours le tréma, sauf aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la 2e personne du singulier de l'impératif :

- *nous haïssons, je haïssais. . .*

de même :

- *nous haïmes, vous haïtes (passé simple)*
- *qu'il haït (imparfait du subjonctif)*

mais :

- *je hais, tu hais, il haït*
- *ne hais pas. . .*

Ressortir

Il y a deux verbes ressortir de sens différents (l'un appartient au 2e groupe, l'autre au 3e) :

2e groupe : « être du ressort de »

Il se conjugue avec avoir et se construit avec la préposition *a* :

- *ces affaires ressortissent a une autre juridiction. . .*

3e groupe : « sortir de nouveau », « résulter »

Il se conjugue comme sortir et se construit avec la préposition *de* :

- *il est ressorti de cette maison deux heures après. . .*
- *il est ressorti de cette conversation que. . .*

Gemir-ingramoq

-Le Mulet, en se défendant

se sent percer de coups ;il gemit,

il soupire. (FF,p-21)

Dans cette phrase le verbe « gemir » exprime l'imitation du son

humain. Il est au temps passe simple.

Rugir-1) o'kirmoq, nara tortmoq.

2) bo'kirmoq

a) – Le quadrupède écume, et son oeil étincelle ;

Il rugit ; on se cache,

On tremble à l'environ.

Dans cette phrase le verbe « rugir » exprime l'imitation du son d'animal. Il est au temps Passe simple.

b)

- Le malheureux Lion, languissant,

triste et morne.

Peut à peine rugir , par l'âge estropée. (FF,P-54)

Dans cette phrase le verbe « rugir » employé comme le complément du verbe.

- Cependant il avait qu'au sortir des forêts

Ce lion fut pris dans des rets,

Dont ses rugissements ne le purent défaire.

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée

Emporte tout l'ouvrage. (F. F)

Les verbes du III groupe

Les verbes du III groupe ne se conjuguent pas sur un modèle commun.

Ce groupe ne présente pas de système régulier de formes et de désinences.

Ont un radical invariable les verbes dont le radical est terminé par les consonnes

-ll, -fr, -vr : cueill-ir, offr-ir, couvr-ir :

Je cueille-nous cueillons ; j'offre-nous offrons ;

Je couvre-nous couvrons¹

¹ E. K. Nikolskai, T. Y. Goldenberg "Grammaire française" Moscou. 1965

Ils comprennent les verbes en « ir » dont le participe présent n'est pas en « issant » et les verbes en « oir » et « re ». Dans beaucoup de ces verbes, le radical peut être modifié.

Il est utile de retenir ce qui suit :

Au présent de l'indicatif, la 1^{re} personne et la 3^e personne du singulier se terminent respectivement par s et t (ou d) alors que les mêmes personnes du présent du subjonctif se terminent par e :

- *courir : je cours, il court, que je coure, qu'il coure*
- *acquérir : j'acquiers, il acquiert, que j'acquiure, qu'il acquiere. . .*

Au passé simple, la 1^{re} personne du singulier se termine toujours par « is » ou « us » (et jamais par « ai », terminaison exclusive du 1^{er} groupe).

Exceptions

Tenir, venir et leurs composés :

- *je tins, je vins, je retins, je parvins. . .*

Verbes en « aotre » et « ootre »

Ces verbes ont un radical variable: ainsi le t du radical n'est conservé au présent de l'indicatif qu'à la 3^e personne du singulier. Ils prennent un accent circonflexe sur l'i du radical seulement devant un t :

- *paraotre : je parais, il paraot, il paraissait. . .*

Croire et crootre

Crootre prend un accent circonflexe quand l'i est suivi d'un t, comme tous les autres verbes en « aotre » et « ootre » ; en outre, il en prend un dans toutes les formes homonymes de celles de croire (à distinguer des verbes accrootre et décrootre qui suivent la règle des verbes en « aotre » et « ootre ») :

- *tu croos en sagesse. . .*
- *je crois pouvoir partir. . .*
- *cette plante a cri rapidement. . .*
- *son savoir s'est accru. . .*
- *la riviure a décru. . .*

Asseoir

S'asseoir a tantot le radical « sié », tantot le radical « sey » :

- *il s'assied, nous nous asseyons. . .*

Il se conjugue également, sauf a l'infinitif, avec le radical « soi » (sans « e » intercalaire). Cette dernière forme est de moins en moins usitée :

- *tu t'assoirais. . .*

Verbes terminés par « cevoir »

Bien remarquer que ces verbes prennent une cédille sous le c quand celui-ci est suivi de o ou de u :

- *je recois, il recut, nous recevons. . .*

Courir

Courir, comme mourir, ne prend qu'un r a tous les temps sauf au futur et au conditionnel :

- *nous courons (présent de l'indicatif)*
- *je courrai (futur)*

Devoir

Le participe passé de ce verbe (comme celui du verbe mouvoir) prend un accent circonflexe seulement au masculin singulier :

- *j'ai due partir. . .*
- *une somme due. . .*
- *un moulin *тy* par des ailes. . .*
- *une machine mue électriquement. . .*

Verbes en « enir »

Au passé simple, ces verbes n'ont pas la terminaison normale is ou us du singulier. En outre, a la 1re personne du pluriel on conserve la consonne n devant m :

- *nous vonmes. . .*

Au subjonctif, on trouve une consonne doublée après une autre consonne :

- *que je vinsse. . .*

Verbes en « dre »

Règle générale : les verbes se terminant par « dre » gardent le d au présent lorsqu'ils le gardent à l'imparfait.

Exceptions : *prendre, coudre, moudre*.

Verbes en « andre, « endre », « erdre », « ondre », « ordre »

Ces verbes, dont le radical est terminé par un d, ne prennent pas de t à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif :

- *il répand ; il prend ; il perd ; il répond ; il tord.*

Verbes en « indre » et « soudre »

Ces verbes, dont le radical est terminé par un d, perdent ce d au singulier du présent de l'indicatif, à la 2^e personne du singulier de l'impératif et au participe passé :

- *craindre : je crains, tu crains, il craint, crains (impératif), craint, crainte (participe passé). . .*

- *absoudre : j'absous, tu absous, il absout, absous (impératif), absous, absoute (participe passé). . .*

Au contraire, les verbes en « oudre » (*coudre, moudre*) gardent un d au singulier du présent de l'indicatif, de l'impératif, ainsi qu'au futur et au conditionnel :

- *coudre : je couds, tu couds, il coud, je coudrai, je coudrais, couds.*

Remarque concernant les verbes en « indre »

Il changent le n du radical en gn, devant une voyelle :

- *craindre : je craignais*
- *éteindre : elle éteignait*

Quand on hésite sur la terminaison d'un de ces verbes, on peut parfois penser au substantif dérivé :

- *craindre - la crainte : il craint*

ou au participe passé féminin :

- *éteindre - éteinte : il éteint. . .*

Dire

A la 2e personne du pluriel, tous les verbes de la famille de dire (contredire, prédire, médire, etc.) font « *disez* », sauf dire et redire :

- *vous dites*. . .
- *vous prédissez*. . .

Résoudre

Ce verbe offre plusieurs difficultés de conjugaison en raison des sens différents qu'il peut prendre :

il suit la règle des verbes en soudre

- *je résous un problème*. . .
- *il se résout à faire ceci*. . .

il a deux participes passés

résolu, résolue (forme ordinaire) :

- *la question a été résolue*. . .

résous, résoute (dans le sens de chose transformée) :

- *le brouillard s'est résous en pluie*. . .

Plaire, complaire et déplaire

La 3e personne du singulier du présent de l'indicatif demande un accent circonflexe :

- *il plaot, il déplaot, il se complaot*. . .

Pouvoir

A la 1re personne du singulier du présent de l'indicatif, on dit aussi bien :

- *je peux dire*. . .
- *je puis dire*. . .

Dans les phrases interrogatives, on emploie toujours puis :

- *que puis-je faire ?*

Contrairement aux verbes devoir et mouvoir, le participe passé masculin singulier ne prend pas d'accent circonflexe ; il n'a ni féminin, ni pluriel :

- *je n'ai pas pu venir*. . .

Verbes en « uir »

Dans ces verbes (fuir, s'enfuir), les 3 personnes du singulier du présent de l'indicatif et celles du passé simple sont identiques.

Par ailleurs, ils suivent la règle des verbes dont le participe présent se termine en « yant ».

Verbes en « uire »

Bien déterminer le passé simple de ces verbes :

- *il luit* (présent)
- *il luisait* (imparfait)
- *il luisit* (passé simple)

Verbes dont le participe présent est en « yant »

Dans ces verbes, la terminaison s'ajoute après l'y comme dans les verbes du 1er groupe en « yer » :

Prévoir

- *nous prévoyions* (imparfait de l'indicatif)
- *que nous prévoyions* (présent du subjonctif)

De même voir et revoir. . .

Remarque

Prévoir diffère de voir au futur et au conditionnel :

- *je verrai,*
- *je prévoirai.* . .

Il y a quelques exemples onomatopique :

-Elle lui lança un coup de coude,

Puis un autre,et encore un autre :

Vlan ! Vlan ! Vlan !. . .

Dans cette phrase l'onomatopée exprime l'imitation des cris des objet.

-Quand Omoura ouvrit les yeux,le soliel était déjà assez haut

et le souk retentissait depuis long temps de méue,

de meu-ou,de cocoricos,et hi-han. (FB,P-49)

Dans cette phrase l'onomatopée exprime l'imitation des cris des animaux.

-Il esquisa un geste vers son menton,un autre vers sa jambe.

-Quoi,hurla-t-elle,ni barbe ,ni âne !

Dans cette phrase le verbe « hurler » exprime l'imitation des cris des animaux.

-Assitôt,les poules accoururent,

S'appelant l'une l'autre et s'escriment bec.

-Cot ! Cot ! Cot !Un festin !

Cot ! Cot ! . . .

Dans cette proposition l'onomatopée exprime l'imitation des cris des oiseaux.

-Relevant sa jellabe ,il s'accouplit

au-dessus du nid.

-Krou !Krou ! Krou !

fit la poule, toutes ses plumes

hérisséespar l'indignation.

Dans cette proposition l'onomatopée exprime l'imitation des cris des oiseaux.

-A ce moment,la choutte se mit á passer et repasser au-dessus de la cabane.

Ouou-ou,ouou-ou !

Les cheveux ! Ouou-ou !

Chuchota-t -elle,ouou-ou !

Dans cette proposition l'onomatopée exprime l'imitation des cris des oiseaux.

Conclusion pour troisième chapitre.

Dans ce chapitre nous avons analysé les verbes onomatopie que ces verbes ont formé á l'aide d'onomatopée. Les onomatopées servent á former des noms *crinclin, gazouillis, roucoulement*, des interjections *boum, floc*, des adverbes *cahin-caha*, des verbes *carcailler, chuchoter, chuinte, cliqueter, coasser, crisser, croasser, gazouiller, papoter, piailler, piauler, ronronner, roucouler, susurrer, vrombir, zozoter*, etc. ; on peut y rattacher certains mots enfantins formés par redoublement de syllabes *maman, papa, toutou, pipi*. . . et des refrains de chansons *tra la la*. . .

D'habitude l'onomatopée se sert á former les verbes.

Surtout les verbes du I^{er} groupe.

CONCLUSION

La lexicologie a pour objet d'étude le vocabulaire ou le lexique d'une langue, autrement dit, l'ensemble des mots et de leurs équivalents considérés dans leur développement et leurs réciproques dans la langue. La lexicologie peut être historique et descriptive. La lexicologie historique envisage le développement du vocabulaire d'une langue de l'origine jusqu'à nos jours, autant dire qu'elle en fait une étude diachronique. La lexicologie descriptive s'intéresse au vocabulaire d'une langue dans le cadre d'une période déterminée, elle en fait un tableau synchronique.

La langue prise dans son ensemble est caractérisée par une grande stabilité. Pourtant la langue ne demeure pas immuable. La langue française contemporaine, et pourtant, son vocabulaire, est le résultat d'un long développement historique. Les phénomènes du français moderne tels que la polysémie des mots, l'homonymie, la synonymie et autres ne peuvent être expliqués que par le développement historique du vocabulaire. Le vocabulaire de toute langue est excessivement composite. Son renouvellement constant est dû à des facteurs très variés qui ne se laissent pas toujours facilement révéler. La lexicologie qui étudie un des aspects de la langue et représente une discipline à part ne saurait pourtant être isolée des autres branches de la linguistique.

La lexicologie se rattache à la grammaire, à l'histoire de la langue, à la phonétique et à la stylistique. La lexicologie et la grammaire sont étroitement unies. Les mots deviennent un moyen efficace de communication dans la parole comme éléments de la proposition qui fait l'objet d'étude de la syntaxe; il faut aussi tenir compte de la structure formelle du mot étudiée par la morphologie. Nous savons que la formation des mots est une des parties essentielles de la lexicologie.

On appelle *formation de mots* l'ensemble de processus morphosyntaxiques permettant la création d'unités nouvelles à partir de morphèmes lexicaux.

Le morphème est la plus petite unité lexicale significative.

La création des unités lexicales françaises se réalise à l'aide des procédés suivants : Formation synthétique : affixation (préfixation, suffixation, dérivation parasynthétique), dérivation régressive, abréviation, composition. Formation sémantique :

conversion ou dérivation impropre,
grammaticalisation,
homonymes sémantiques.

II. Formation analytique. Onomatopées.

Au cours de notre travail, nous avons appris le fait d'onomatopée, le rôle d'onomatopée dans la langue française. Nous savons que l'onomatopée est une des petite partie de la lexicologie. L'onomatopée joue un rôle très important dans la formation des mots dans la langue française.

Par l'onomatopée qui signifie proprement "formation de mots", on appelle a présent la creation de mots qui par leur aspect phonique sont des imitations plus ou moins précises, toujours conventinnelles, des cris d'animaux ou des bruits différnts, par exemple: *cricri*, *crincrin*, *coucou*, *miaou*, *coquerico*, *ronron*, *glouglou*, *froufrou*.

Ce procédé de formation offer une particularité par le fait qu'il s'appuie sur une motivation naturelle ou phonique qui s'oppose a la motivation intralinguistique caractéristique de tout les autres procédés de formation. Les cris d'animaux sont exprimés par des verbes qui relevent presque toujours de l'onomatopée. On notera qu'un même cri peut être attribuéea deux ou plusieurs animaux différents. A l'iverse, plusieurs cris peuvent concerner un seul et meme animal.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources théoriques

1. Aram Bazlezizian, Précis de lexicologie du français moderne, Erevan-2009
2. Gardes-Tamine, Joelle, La Grammaire. Lexicologie Méthode et exercices corrigés. Paris. Armand Colin, 1998.
3. H. Mitterand. Les mots français, Paris, 1972, pp. 54.
4. Jakobson R. op. cit. p-220
5. Jakobson R. "La charpente phonique du langage" éd. Minuit, p-224
6. M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche. La grammaire d'aujourd'hui. Librairie Flammarion, Paris, 1986
7. Mortureux M. F. La lexicologie entre langue et discours. Armand Collin VUEF, -Paris, 2001. 188 p.
8. Olenine "Les onomatopées" Université Catholique de Lyon. 2002
9. Saussure F. de, Cours de linguistique générale, Paris, 1972.
10. . Timeskova, I. , Tarkhova, N. , Essai de lexicologie du français moderne, Leningrad, 1967
11. Н. Н. Лопатникова, Н. А. Мовшович "Lexicologie du français moderne » Москва /1971/224.
12. . Н. Н. Лопатникова, Н. А. Мовшович "Lexicologie du français moderne » Москва/1982/224
13. Федеральное Агентство по образованию , Пензенский государственный педагогический университет имени В. Г. Белинского, Лексикология, Пенза – 2007, с-20-23.

2. Dictionnaires :

1. Larousse, . Maxepoche. Paris, 1990
2. "Dictionnaire Français-Ouzbek " Toshkent/2008
3. Robert, Paul. , "Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française. Paris. 1992. -568p.

4. Greimas, A. J. Dictionnaire du moyen français. Paris, Larousse-Bordas/Her, 2001-800p
5. Le Robert § Nhatan Vocabulaire, Paris, 2006
6. Di Stefano, G. "Dictionnaire des locutions en moyen français. Montreal, Cerres, 1991-245p3.
7. Pierre Rézeau et Pierre Enckel, Dictionnaire des onomatopées, Puf, coll. « Quadrige », 2005.

3.Oœuvre-littéraire.

1. Contes de Perrault, Paris, 1980, p-180
2. Fables de Fontaine, Paris, Librairie Générale Française, 1972, p-450
3. François Bonjean, Contes de Lallatorie, Maroc, tome I, 1972, p-320

4.Internet-sources :

1. cours. fr
2. education. gouv. fr

5.Abreviation

1. C. P-Contes de Perrault.
2. F. F-Fables de Fontaine.
3. F. B. . C. L. -Françoise Bonjean, Contes de Lallatorie

OPINION

sur le travail qualificatif de fin d'études de l'étudiante de la chaire de langue et littérature françaises de SHODIYEVA GULSANAM sur le thème **«ONOMATOPEE COMME UN MOYEN DE LA FORMATION DES MOTS DANS LE FRANÇAISE MODERNE»**

Dans son travail qualificatif Shodiyeva Gulsanam a considéré les définitions d'onomatopée et leur rôle dans la langue française. Donc, le but principal du travail qualificatif de fin d'études de Shodiyeva Gulsanam a défini les caractères d'onomatopée et le rôle d'onomatopée et étudie leurs traits spécifiques profondément dans le françaises moderne.

L'emploi d'onomatopée et leur construction a été étudiée à la base de plus de environ 200 exemples tirés des oeuvres littéraires des écrivains français. Ce travail comprend l'introduction, trois chapitres de recherche, la conclusion et la bibliographie.

Premiere chapitre Elle a donne les informations generale sur la lexicologie et la formaton des mots,son deuxieme chapitre á l'onomatopee,parsque l'onomatopee est un moyen de la formation des mots.La derniere chapitre Shodiyeva Gulsanam a analyse les verbes qui ont forme á l'aide d'onomatopee.

Le volume total du travail qualificatif de fin d'études fait de Shodiyeva Gulsanam 63pages. En travaillant sur sa recherche a réussi à trouver assez d'exemples, à les analyser. Elle s'est montrée comme bonne investigatrice.

Je crois que le travail qualificatif de fin d'études de Shodiyeva Gulsanam sur le thème «Onomatopée comme un moyen de la formation des mots dans le française moderne» est achevé et je le recommande à la soutenance.

Dirigeant scientifique

candidat es lettres Souvonova N.

CRITIQUES

du travail qualificatif de fin d'études de l'étudiante de la chaire de langue et littérature françaises de SHODIYEVA GULSANAM sur le thème
**«Onomatopée comme un moyen de la formation des mots
dans le française moderne»**

Le but principal du travail qualificatif de Shodiyeva Gulsanam a analysé les onomatopées et la fonction d'onomatopée, le rôle d'onomatopée .

Pour l'acquisition de ce but il lui fallu accomplir les tâches suivantes: 1. Devenir l'onomatopée. 2. Exprimer les définitions d'onomatopée. 3. Exprimer le caractère générale d'onomatopée. 4. Les informations sur les types d'onomatopée et différent entre les types d'onomatopée. 5. Définir le rôle d'onomatopée dans la formation des mots. 6. Les verbes onomatopiques et l'emploi de ces verbes dans les phrases.

Je crois que le travail qualificatif de fin d'études de Shodiyeva Gulsanam sur le thème «Onomatopée comme un moyen de la formation des mots dans le française moderne» est un travail achevé. Il est écrit en bon français et lu facilement. Son travail se compose de trois chapitre, chapitre I consacre à la lexicologie et le lien avec des autre branches de la linguistique et la formation des mots, chapitre II consacre à les informations generale sur l'onomatopée, la dernière chapitre consacre à l'analyse grammaticale et le rôle d'onomatopée de la formation des mots dans le français moderne.

Il répond à toutes les exigences qui se posent devant les travaux pareils. Il peut être hautement apprécié et son auteur mérite le grade de bachelier de la direction 5120100 - philologie et enseignement des langues (le français).

Professeur de la chaire de la langue

et littérature françaises :

prof. Choukourova R.

Аннотация

Мазкур битирув малакавий ишида ономатопия ҳодисасининг француз тилида ифодаланиш усуллари ўрганилади ва уларнинг француз тилида сўз ясаиш борасидаги аҳамияти ҳамда улар орқали сўз ясаиш усуллари таҳлил қилинади.